

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



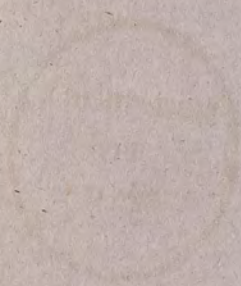
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



PHYSICS

LIBRARY

LETTRE
DU GRAND-TURC

A U

ROI DE FRANCE.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE

PHYSICAL SCIENCES

AND

ASTRONOMY

U

CHICAGO, ILL.



L E T T R E
DU SULTAN SELIM,
AU ROI LOUIS XVI.

ROI DES FRANÇOIS,

Je regne, tu le sçais. Occupé des affaires de mon Empire, je n'ai pu t'écrire encore; maintenant que je suis plus libre, je vais te dire ma façon de penser; écoute :

Les Chrétiens me font la guerre; au lieu de te joindre à moi, pourquoi prends-tu leur parti? Tu as permis à tes Sujets de servir contre moi; tu as donné de l'argent à mes ennemis pour me faire la guerre. Ce n'est pas ainsi, Roi des François, que les Turcs en ont agi avec ta Nation.

Soliman secourut François premier contre Charles-Quint. Les Turcs pleins d'admiration pour le grand Henri, lui offrirent leurs secours, & la même Puissance eût épargné bien des humiliations à Louis XIV, si la bigoterie qui domina ce Roi pendant les

dernieres années de sa vie, ne l'eût empêché de profiter de la bonne volonté des Turcs pour la France.

Tu perds la mémoire de ces bienfaits; n'importe, fuffé-je seul contre tous les Chrétiens, je brave leurs efforts. Mes Soldats font comme les grains de fable de la mer, mes armées couvrent les plaines & les montagnes. La peste, la famine & la mort marchent devant moi; le moment de mes vengeances arrive; avec le secours du grand Mahomet, je battrai mes ennemis; qu'ils prennent garde qu'à l'exemple du grand *Soliman*, (en 1529,) & de *Kara Mustapha*; (en 1683,) je n'aille mettre le siege devant Vienne, & que poussant plus loin mes conquêtes, je ne forme le dessein, comme *Bajazet*; d'aller *faire manger l'avoine à mon cheval sur l'Autel de Saint Pierre de Rome*; & arborer le croissant sur le Capitole.

Quoique tu n'aies point fait ce que tu devois faire; Roi des François, je suis généreux; je t'excuse. La guerre injuste qu'on me fait est si évidemment contre tes intérêts, qu'il faut que pour la souffrir, tu aies été trompé. Pour éviter des fautes aussi capitales, compose mieux ton Divan. Je sçais d'ailleurs par le François qui ré-

fide ici pour me rendre tes hommages, par ton Ambassadeur ; que ton Royaume est dans l'agitation , que la Sultane , tes freres , ta Noblesse , ton Clergé t'inquietent. Ecoute les conseils d'un Prince , qui , comme les prédécesseurs , fait vœu d'être l'ami , le protecteur de la France. Lorsqu'il s'agit d'affaires d'Etat , ne consulte que toi & ton Divan ; pense que tu as une femme pour te donner des enfants , & non des avis ; des freres pour t'obéir. Quoique Turc , je suis humain ; il ne faut pas , comme l'a fait en dernier lieu notre barbare Amurat , faire périr tes freres , les Princes de ton sang ; mais pour la sûreté , la tranquillité de ton Empire , tu peux les reléguer dans le Serail avec quelques femmes de réforme.

Pour tes Nobles , qu'ils imitent les Turcs , qu'ils laissent , comme eux , la manie de la Noblesse & des généalogies aux chevaux ; l'expérience démontre que ce n'est que lorsqu'il s'agit de ces animaux , qu'elles sont raisonnables ; rappelle à leur premiere institution tes Muphtis & tes Derviches , soulageles du fardeau de leurs richesses ; s'il se trouve des rebelles parmi eux , donne-leur

des cordons, fais marcher les fideles muets ; que la mort soit le prix de leur résistance , & que tous tes Sujets égaux & réunis sçachent désormais que leur Roi, leur Souverain est le seul élevé au-dessus d'eux , & qu'ils apprennent à s'abaisser , à trembler devant toi.

En suivant mes conseils , Roi des François, tu maintiendras la tranquillité dans l'intérieur de ton Royaume ; quant au dehors, je t'aiderai. Je m'opposerai à l'agrandissement de l'Empire & de la Russie ; si ces deux Puissances viennent jamais à tomber sur toi , je t'empêcherai d'être froissé, peut-être même écrasé par leur chute.

De ton côté, ne néglige rien à l'avenir pour coopérer, pour agir de concert avec moi , & sur-tout évite une séparation, un mur d'airain, s'il est possible, entre moi & les gens de ton Royaume appelés Publicistes & Philosophes ; ils sont plus dangereux pour mon Empire , que la peste ou les armes de l'Empereur & de la Czarine.

Adieu , Roi des François , que le Ciel te donne la prudence des serpents , la force

(7)

des lions , & qu'il accorde toutes fortes de
prosperités à ton Empire.

Fait en la sublime Porte , à Stanboul , le 15
de la Lune de Rhamazan , 1789.

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Augustins.

